Le 16 juin 2023

LECTURE DÉCOUVERTE N° 55

Jean-Baptiste de Voglie ou Jean-Baptiste Bentivoglio ou Jean Beddevole ?

Par Gilbert Wycke, membre de la SAT

❒ Introduction

Cette lecture découverte est un extrait d'une communication donnée en juin 2023 qui aurait été trop longue pour tenir dans la durée habituelle accordée aux intervenants. Je résume pour ceux qui n'ont pas assisté à cette séance.

L'abbé Bentivoglio est arrivé à Tours en 1770 et il a choisi cette ville pour y passer son exil volontaire parce que son frère y résidait. Mais aucun autre personnage nommé Bentivoglio ne vit à Tours à cette époque.

Comment résoudre ce mystère ?

C'est le curé de Saint-Patrice en fonction en 1768 qui nous apporte la solution : le 26 septembre 1768, il célèbre un mariage dans la chapelle du château de Rochecotte et l'acte qu'il rédige est particulièrement long, signe qu'il a été bien embarrassé. L'état civil de la mariée est recopié rapidement en 5 lignes ; il est simple et limpide ; ce n'est pas le cas de l'état civil du marié qui occupe 18 lignes (figure 1). Le cas est original car le marié a trois noms différents !

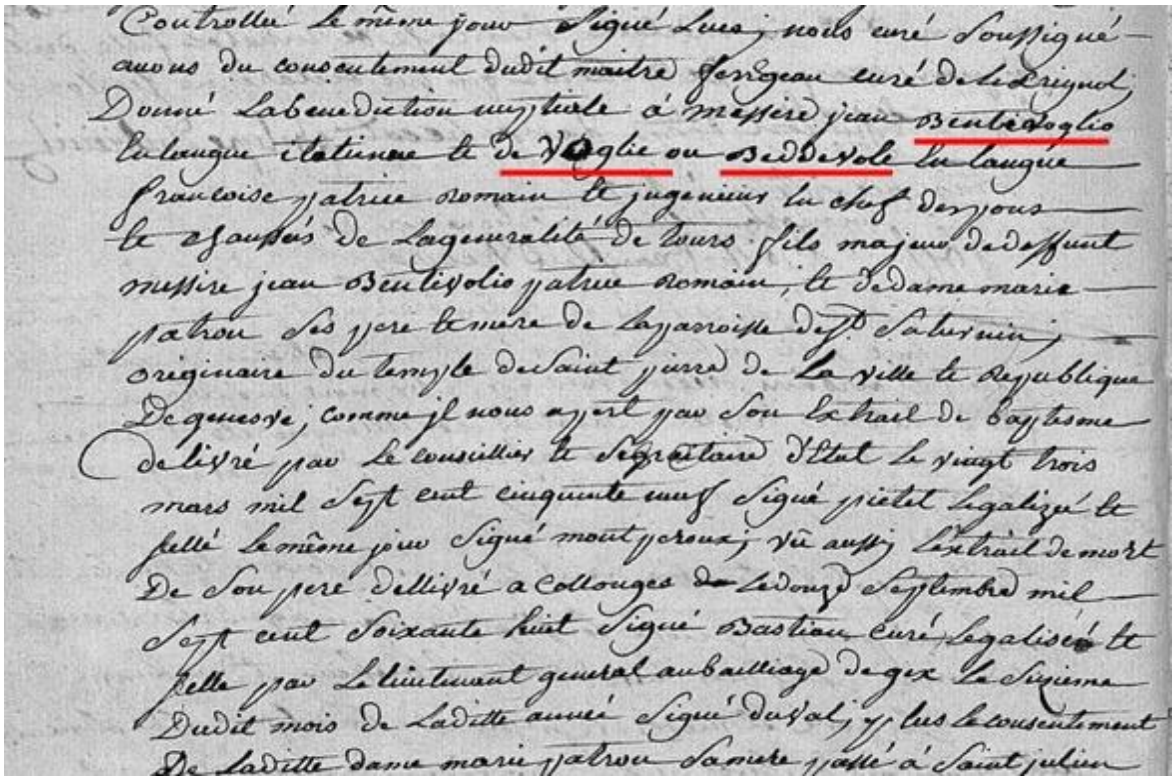


Figure 1 – Extrait de l'acte de mariage de Jean-Baptiste de Voglie ; ses trois noms sont soulignés. ADIL, registre paroissial de Saint-Patrice, année 1768.

L'acte de sépulture de son père porte le nom **Bentivoglio** ; mais l'acte de baptême porte le nom **Beddevole** et a été dressé par un conseiller et secrétaire d'État de la république de Genève ; et il se fait appeler habituellement **Jean-Baptiste de Voglie**[1].

Voilà donc le deuxième Bentivoglio que son frère Giacomo Michele vient rejoindre à Tours en 1770. Nous le connaissons bien mais sous un autre nom présenté comme une traduction de l'italien : il s'agit de l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la généralité de Tours, à ce titre chargé de mener à bien la construction du « pont de pierre », surtout après la retraite de son concepteur Bayeux (figure 2).

Figure 2 – Le pont de pierre dont Jean-Baptiste de Voglie a surveillé la construction. L'illustration montre le pont en réparation en 1807. Collections de la SAT, DF To 263.

❒ Enfance et adolescence

D'où vient Jean-Baptiste de Voglie ? Ce nom a été choisi lorsqu'il est arrivé à l'âge adulte. Quand il est élève du collège des Barnabites de Montargis, il est enregistré sous le nom de Jean-Baptiste Bentivoglio avec un domicile à Rome !

Comme l'indique le certificat de baptême présenté au curé de Saint-Patrice, il est né à Genève. L'acte original peut être lu dans le registre du temple Saint-Pierre de la ville, qui est tout simplement l'ancienne cathédrale catholique. Il est né le 1er août 1723 et a été baptisé le 8. Son parrain est Jean Vasserot, le mari de sa tante paternelle, Renée Beddevole.

Car tel est son nom. Les deux autres noms, Bentivoglio et sa « traduction » de Voglie sont des noms de fantaisie.

[1] L'orthographe des noms propres était souvent fantaisiste au XVIIIe siècle. On trouve souvent la forme de Vauglie.

Jean Vasserot, son parrain, est sans doute le personnage qui introduit son père, Jean Beddevole, avocat et notaire genevois, dans le milieu parisien des grands spéculateurs et agioteurs des années 1720 à 1730. Jean Vasserot est lui-même le fils d'un « mississipien » qui a accumulé une fortune considérable grâce à la banque de Law[2] ce qui lui a permis d'acheter le château de Dardagny[3]. John Law s'était fait attribuer les privilèges de la Compagnie de la Louisiane en 1717 et l'avait baptisée ensuite Compagnie du Mississipi. Une spéculation effrénée avait suivi car la colonie était présentée comme très prometteuse. Mais en 1720, la banque de Law perd son crédit et c'est la banqueroute. Bien évidemment les spéculateurs les plus habiles et les mieux renseignés parmi les « mississipiens » s'en sortent sans dommages ; parmi eux Jean Vasserot.

L'enfance et l'adolescence de Jean Beddevole (le futur ingénieur des Ponts et Chaussées) et celle de son frère Jacques (le futur abbé Bentivoglio) se déroulent donc en France où leur père est devenu le premier gentilhomme du duc de Gesvres, personnage très important à la Cour de Louis XV. Ce qui explique qu'ils sont élèves du collège des Barnabites de Montargis. (figure 3)

Figure 3 – L'ancien collège des Barnabites est devenu l'hôtel de ville de Montargis.

Ils y restent d'autant plus que leur père est mêlé, en octobre 1730, à la « conjuration des marmousets » dirigée contre le cardinal Fleury, principal ministre du roi, qui mène une politique financière économe et rigoureuse ce qui n'est pas pour plaire aux grands seigneurs qui tenaient le haut du pavé jusqu'en 1726, les ducs de Bourbon, de Noailles, d'Épernon et de Gesvres. Ceux-ci sont sanctionnés symboliquement par un court exil dans leurs châteaux. Leur complice Beddevole risque la Bastille. Il est donc obligé de fuir et gagne Rome où il va s'inventer une généalogie de fantaisie qui le fait descendre de la famille Bentivoglio de Ferrare ; l'entourage du pape, naïf ou complice, gobe le mensonge et voilà notre Jean Beddevole devenu Bentivoglio patrice du sénat romain.

[2] Jean Vasserot est un fils de Jean Vasserot, protestant français qui a fui le Queyras après la révocation de l'Edit de Nantes et a fondé une banque à Amsterdam. Jean Vasserot (le père) est un ami de Law.
[3] Dardagny est une commune du canton de Genève, limitrophe de la France, à l'ouest de Genève.

❒ L'ingénieur des Ponts et Chaussées

Jean Baptiste Beddevole/Bentivoglio, un de ses deux fils, devient ingénieur des Ponts et Chaussées et change alors de nom sans que la date précise puisse être donnée. Jean-Rodolphe Perronet, qui va diriger de fait la nouvelle administration des Ponts et Chaussées, le distingue à Alençon en 1742 (il a alors 20 ans)[4]. Il est attaché à la généralité de Paris en 1746 puis à celle de Tours en 1751. Nous ne sommes pas renseignés sur sa vie entre 1738 (où il est à Montargis) et 1742 où il est actif à Alençon. On peut supposer que sa scolarité au collège a duré entre 8 et 10 ans, de l'âge de 9/10 ans (en 1732) à 1740 (il a alors 18 ans).

Les ponts deviennent en quelque sorte sa spécialité : certains sont relativement modestes comme celui de Pontlieue sur l'Huisne ; d'autres sont très longs et comportent plus de 10 arches : il suit par exemple le chantier de construction du pont de Saumur construit par son adjoint Cessart en 1753. (figure 4)

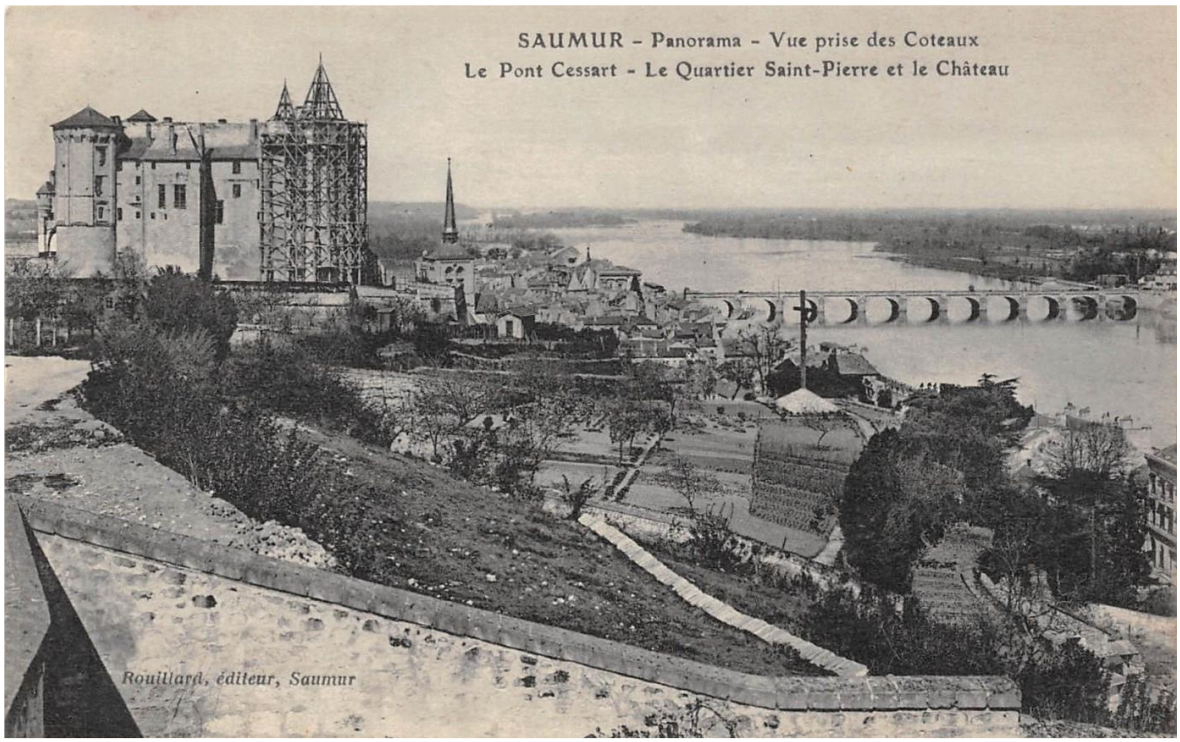


Figure 4 – Le pont Cessart de Saumur. Carte postale ancienne, photographe inconnu.

Comme cela se passera à Tours, le projet ne consiste pas en la seule construction d'un pont ; celle-ci est incluse dans un projet plus vaste : le nouvel ouvrage est un élément d'une grande percée du nord au sud de la ville[5]. À l'occasion de la construction du pont de Saumur, il met au point un nouvel outil et une nouvelle méthode pour installer les caissons nécessaires pour construire les piles et l'Académie royale des sciences lui rend hommage sur ce point dès 1769 dans un mémoire intitulé « Sur les différentes méthodes pour fonder les ouvrages de maçonnerie dans l'eau sans batardeaux et sans épuisement »[6].

[4] Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794) apprend le métier d'architecte puis devient ingénieur d'abord à Alençon puis à Paris avec le grade d'inspecteur général enfin de premier ingénieur, sous l'autorité de Trudaine ; il participe activement à la construction des ponts que les nouvelles routes royales exigent. En 1747, il est le premier directeur de l'École des Ponts et Chaussées.

[5] René Plessix, Jean-Pierre Poussou, *Les petites villes françaises du XVIIe au XIXe siècle : aspects du paysage et de la société,* Paris Sorbonne, 2005.

[6] *Histoire de l'Académie royale des sciences*, 1769, page 137 sq.
Denis Diderot, Jean d'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Arts, des Sciences et des Métiers*, tome XXVI, Genève, édition de 1778, page 717.

Il va aussi concevoir un projet de pont à Amboise en 1766[7]. À Tours, il dirige Mathieu Bayeux concepteur du projet. Celui-ci avait présenté plusieurs projets mais c'est celui de 1758 qui a été finalement mis en œuvre en 1764. On doit plus particulièrement à M. de Voglie l'aménagement du débouché du pont, sur la rive sud : il relie le pont aux quais qui viennent d'être aménagés par deux rampes symétriques pour lesquelles il utilise comme remblai les terres de l'île Saint-Jacques[8].

En 1770, il est nommé inspecteur général adjoint (le 25 juillet) puis très rapidement inspecteur général (le 22 août).

Il quitte Tours pour Paris en 1771 alors que la construction du pont n'est pas terminée. C'est Jean Cadet de Limay qui prend la suite[9] : les deux ingénieurs se connaissent et ont déjà travaillé ensemble à la construction du pont de Saumur (Cadet de Limay était alors sous-ingénieur). De Voglie et Cadet de Limay n'ont pas le même âge : le second est dix ans plus jeune que son aîné. On pratiquait déjà à cette époque le « tuilage » qui permettait à un nouveau de s'informer auprès d'un ancien qui restait un temps sur place pour ce faire.

Puis il est envoyé en mission à Bordeaux en 1772 pour étudier un projet de pont sur la Garonne lancé par l'ingénieur Trudaine et rend son rapport en 1775. Le pont sera finalement réalisé suite à une décision de Napoléon en 1810. Il revient à Saumur à la fin de sa carrière et il est le concepteur du pont Fouchard sur le Thouet, construit après son décès[10].

Peu avant sa mort, il reçoit du roi une pension viagère de 3 000 livres. Sa veuve recevra également une gratification de 20 000 livres de la généralité de Tours[11].

C'est un esprit curieux qui a d'autres centres d'intérêt. Ainsi a-t-il rédigé un mémoire sur les ardoisières et plus généralement les mines de charbon de terre en Anjou dont on sait qu'il a été consulté par Diderot pour les besoins de *l'Encyclopédie*[12]. (figure 5)

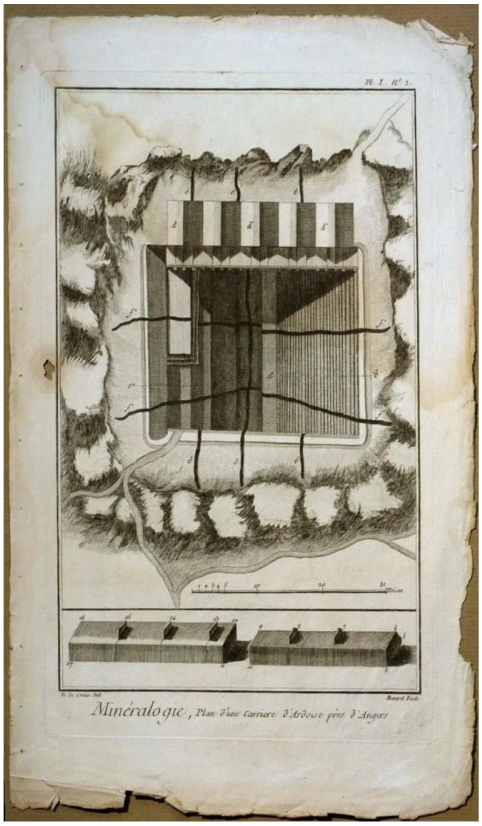


Figure 5 – Cette gravure, extraite de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, s'inspire du mémoire que J.B. de Voglie a rédigé sur le sujet.

[7] E. P. H. Tarbé de St-Hardouin, *Notices biographiques sur les ingénieurs des Ponts et Chaussées* …, Paris, 1884.
E. J. M. Vignon, *Études historiques sur l'administration des voies publiques en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, tome 2, Paris, 1862.

[8] Béatrice Baumier, *Tours entre Lumières et Révolution*, P.U. Rennes 2007.

[9] Francis Ratouis de Limay, Micheline Cuénin. *Les Ponts et chaussées au XVIIIe siècle : la carrière de Jean Cadet de Limay (Paris 1732-Orléans 1802)*. Orléans, 2002.

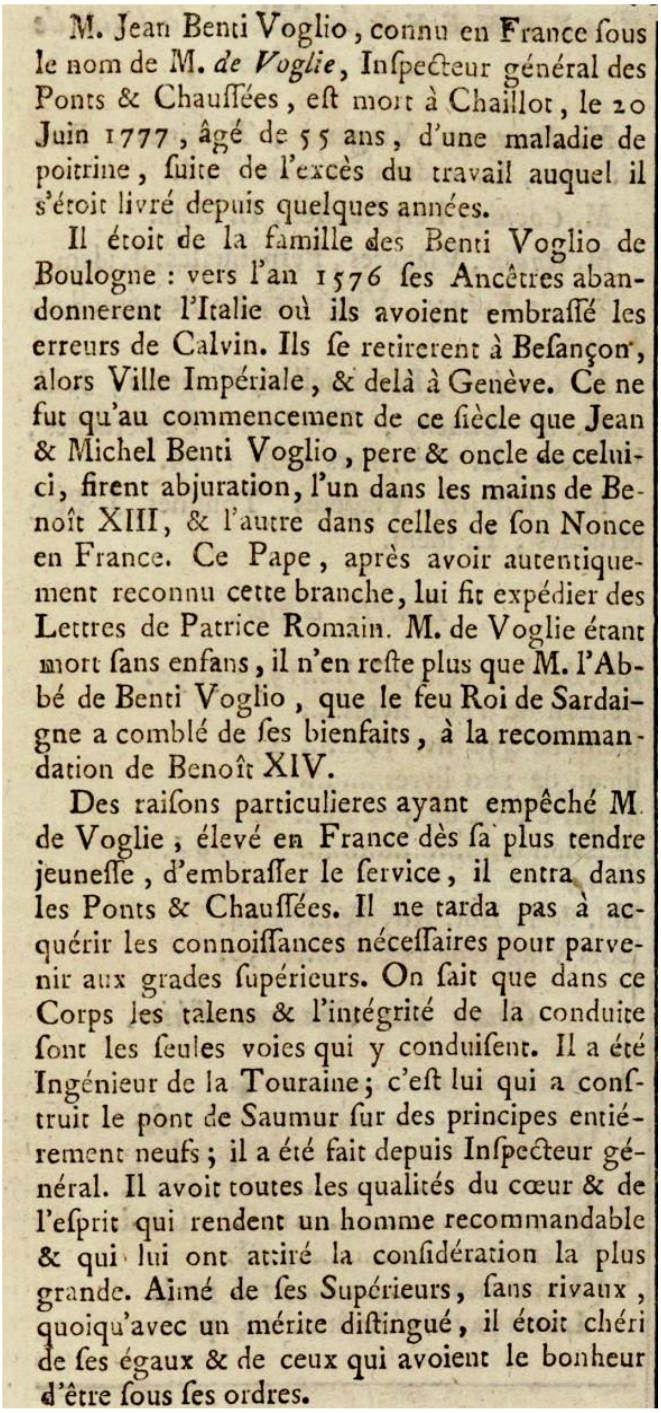
[10] Arrêt du Conseil d'Etat du 5 novembre 1776.

[11] ADIL, C 240.

[12] Jean Élie Bertrand, *Descriptions des arts et métiers faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie royale des sciences de Paris*, tome XVI, page 401, Neuchatel, 1780.

Pendant son séjour à Tours, il s'intéresse à un monument antique de la région, la pile de Cinq-Mars et envoie ses dessins au comte de Caylus, membre très actif de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres qui peut être considéré comme l'initiateur de l'archéologie comparée[13]. Il est aussi identifié par l'abbé Casimir Chevalier comme l'auteur du *Tableau de la province de Touraine (1762-1766)*[14].

Il meurt à Paris, à Chaillot exactement le 20 juin 1777. (figure 6) On le donne âgé de 55 ans ce qui est exact. *Le Journal de Paris,* qui annonce le décès, reprend à son compte les origines légendaires qui le rattachent à la famille Bentivoglio[15].



M. Jean Benti Voglio, connu en France ſous le nom de M. *de Voglie*, Inſpecteur général des Ponts & Chauſſées, eſt mort à Chaillot, le 20 Juin 1777, âgé de 55 ans, d'une maladie de poitrine, ſuite de l'excès du travail auquel il s'étoit livré depuis quelques années.

Il étoit de la famille des Benti Voglio de Boulogne : vers l'an 1576 ſes Ancêtres abandonnerent l'Italie où ils avoient embraſſé les erreurs de Calvin. Ils ſe retirerent à Beſançon, alors Ville Impériale, & delà à Genève. Ce ne fut qu'au commencement de ce ſiècle que Jean & Michel Benti Voglio, pere & oncle de celui-ci, firent abjuration, l'un dans les mains de Benoît XIII, & l'autre dans celles de ſon Nonce en France. Ce Pape, après avoir autentiquement reconnu cette branche, lui fit expédier des Lettres de Patrice Romain. M. de Voglie étant mort ſans enfans, il n'en reſte plus que M. l'Abbé de Benti Voglio, que le feu Roi de Sardaigne a comblé de ſes bienfaits, à la recommandation de Benoît XIV.

Des raiſons particulieres ayant empêché M. de Voglie, élevé en France dès ſa plus tendre jeuneſſe, d'embraſſer le ſervice, il entra dans les Ponts & Chauſſées. Il ne tarda pas à acquérir les connoiſſances néceſſaires pour parvenir aux grades ſupérieurs. On ſait que dans ce Corps les talens & l'intégrité de la conduite ſont les ſeules voies qui y conduiſent. Il a été Ingénieur de la Touraine; c'eſt lui qui a conſtruit le pont de Saumur ſur des principes entiérement neufs; il a été fait depuis Inſpecteur général. Il avoit toutes les qualités du cœur & de l'eſprit qui rendent un homme recommandable & qui lui ont attiré la conſidération la plus grande. Aimé de ſes Supérieurs, ſans rivaux, quoiqu'avec un mérite diſtingué, il étoit chéri de ſes égaux & de ceux qui avoient le bonheur d'être ſous ſes ordres.

Figure 6 – Notice nécrologique de J.B. de Voglie publiée dans le *Journal de Paris*. L'article reprend l'explication fantaisiste de son changement de nom de Beddevole en Bentivoglio puis de Voglie.

[13] Il est cité dans l'article de MM. Jacques Seigne et Patrick Bordeaux publié sur ce sujet dans le *BSAT* de 2006. Irène Aghion, « Caylus, mécène du roi : collectionner les antiquités au XVIIIe siècle », BnF, 2002.
[14] L'abbé Chevalier a publié ce document en 1863 ; il était alors conservé à la Bibliothèque municipale de Tours.
[15] *Journal de Paris*, numéro du 26 juin 1777, page 3.

L'ingénieur Lecreulx, qui a travaillé sous sa direction à Saumur, lui rend ainsi hommage dans un courrier dressé à Perronet :

> Monsieur, tous les ingénieurs qui connaissaient M. de Voglie ont été infiniment touchés de la perte de cet inspecteur général ; malgré l'état dangereux de sa maladie, tant qu'il a respiré, nous nous flattions de quelque espoir ; il n'était pas nécessaire d'avoir comme moi vécu vingt ans auprès de lui, ni d'avoir eu part à son amitié et à sa bienfaisance pour éprouver de justes regrets… Il avait, comme vous, l'amour du bon ordre, une intégrité à toute épreuve, de la générosité, de l'élévation dans l'âme et des idées grandes ...
>
> M. de Voglie était né Benti Voglio, de la branche souveraine de Ferrare. Il avait des lettres de la chancellerie de Rome qui constataient son origine.

L'itinéraire familial complexe de notre ingénieur né à Genève, marié à Saint-Patrice et ingénieur du Roi à Tours entre 1751 et 1771 vous a été expliqué lors de la communication et vous pourrez le lire dans le bulletin de la SAT à paraître.

Je terminerai par une anecdote.

❒ Le portrait de Louis d'Orléans

Les archives du collège des Barnabites de Montargis conservées dans les archives municipales ne permettent pas de recueillir des informations sur la scolarité suivie par les deux frères.

Miraculeusement la Bibliothèque nationale de France conserve quelques programmes des spectacles donnés dans ce collège à l'occasion de la cérémonie des prix. Et le nom de nos deux frères Beddevole/Bentivoglio y figure. Ils participent à une représentation théâtrale donnée en août 1736 pour la cérémonie des prix. Le duc d'Orléans patronne la cérémonie en offrant les prix. Ils ont alors 13 et 15 ans. L'œuvre représentée est *Zayre*[16] de Voltaire, pièce en alexandrins jouée pour la première fois en 1732 et qui a connu un immense succès.

L'aîné figure encore dans la distribution d'une tragédie avec ballet donnée en août 1738 ; il ne joue pas dans une tragédie mais danse et tient des rôles multiples, un titan, l'Envie, Xerxès, Romulus, un paysan, Ajax, le printemps, un centaure ; l'Ambition dans le ballet général. Le plus jeune joue la même année dans la tragédie *Maximien* et tient le rôle de Fausta, femme de Constantin[17]. L'adresse de nos deux pensionnaires est prestigieuse mais sujette à caution : Rome.

S'ils y ont effectué toute leur scolarité, on peut penser qu'ils y ont été élèves jusqu'en 1740 et 1741 ce qui correspond bien aux autres informations dont nous disposons sur eux :

- l'aîné appartient déjà au corps des Ponts et Chaussées quand il est distingué par Perronet dès 1742 ;
- le cadet pourrait avoir rejoint le Piémont en vue de l'octroi d'un bénéfice en 1741-1742.

Le nom de l'ingénieur figure sur un portrait gravé du duc Louis d'Orléans d'après un portrait peint par Coypel. La gravure est due à Jean Daullé. Il n'est pas impossible que ce portrait ait été reçu comme prix lors de leur scolarité.

Une version peinte de ce portrait a été vendue par notre ancien président Philippe Rouillac en 2006. L'histoire de ce tableau a été retracée dans un ouvrage de Thierry Lefrançois et Pierre Rosenberg. Il aurait été peint vers 1730-1740 ce qui correspond à l'époque où les deux frères étaient scolarisés à Montargis (figures 7 et 8).

Montargis était situé dans le duché d'Orléans et le premier duc à s'être intéressé au collège des Barnabites est Philippe, frère de Louis XIV. En 1677, après avoir gagné la bataille de Cassel, il avait fait un don important aux Barnabites en action de grâce ; le don avait été consacré à la construction de la chapelle. On ne sait pas si son fils, le Régent, a manifesté son intérêt. Mais son petit-fils Louis d'Orléans (1703-1752) a fait comme son grand-père.

[16] Nous connaissons ce titre avec l'orthographe *Zaïre*.
[17] L'auteur de cette tragédie est Nivelle de la Chaussée. Elle a été créée en février 1738.

À la fin de sa vie surtout, il s'est manifesté comme une personnalité radicalement différente de celle de son père : d'une très grande piété, il vit dans l'abbaye Sainte-Geneviève et le curé de Saint-Étienne du Mont, Bouettin, le soupçonne de jansénisme.

Figure 7 – Le portrait de Louis d'Orléans d'après Coypel. Cliché Rouillac.

Figure 8 – Le portrait de Louis d'Orléans d'après Coypel, version gravée par Jean Daullé. Le nom de J.B. Bentivoglio (de Voglie) est mentionné sous le portrait.